

À propos des types iconographiques de Jupiter-Ammon

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **12 (1977)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des cultes orientaux¹⁰³. M.C. Budischovsky a traité le sujet du point de vue d'une spécialiste en religion orientale. Elle le rattache donc à des cultes égyptiens, mais presque toute sa démonstration repose sur des arguments qui se retournent contre sa théorie et elle semble s'opposer de façon critique à l'interprétation même qu'elle propose.

Ce fait démontre bien les difficultés que l'on trouve à expliquer cette représentation divine hellénistique dans le cadre de l'art impérial romain. Pour y parvenir, il me paraît significatif de différencier formes et contextes de représentations : séparons donc en premier lieu l'art officiel et l'art privé, puis en second lieu l'art monumental et les arts mineurs. Acceptons le fait que des genres différents remontent à des origines différentes.

Plus haut (p. 35 s.) nous avons déjà parlé de cette éclosion nouvelle de l'iconographie de Jupiter-Ammon et de sa signification au début de l'empire (elle remonte même à l'époque césarienne). Dans l'art officiel - qu'elle apparaisse sur les *fora*, sur les temples ou sur tout objet militaire - elle n'a jamais complètement perdu son sens idéologique, même si, plus tard dans l'empire, on n'en comprenait probablement plus bien l'énoncé.

Dans un contexte militaire aussi bien que dans les constructions officielles son origine peut être la même.

Par contre, dans l'art privé, il est probable qu'elle soit à rattacher au contexte dionysiaque oriental. La tête du dieu cornu apparaît fréquemment sur les urnes funéraires, sur les candélabres, sur les objets de bronze et d'ivoire¹⁰⁴. Les représentations, largement répandues en Italie, relèvent avant tout d'une mode, d'un goût prononcé pour les motifs égyptisants - son expansion coïncide en fait avec le développement du 3e style - et il ne faut pas y rechercher une origine religieuse¹⁰⁵. A mon avis, il en est de même dans les provinces transalpines. Certes, il est juste de croire que ce motif s'y est introduit par l'intermédiaire des objets militaires, mais ce fait n'a rien à voir avec l'introduction des cultes orientaux par les soldats, comme c'est le cas pour les représentations de Mithra. La tête d'Ammon apparaissait sur les *pteryges* et les *phalerae* en tant que symbole apotropaïque, elle ne servait pas à répandre une nouvelle religion¹⁰⁶. Pour cela, on utilisait plutôt les lampes à huile par exemple. Sur quelques tuiles frontales de *Vindonissa*, les têtes d'Ammon durent avoir également une fonction apotropaïque¹⁰⁷.

À PROPOS DES TYPES ICONOGRAPHIQUES DE JUPITER-AMMON

F. Matz entreprit le premier une analyse stylistique de l'iconographie de Jupiter-Ammon¹⁰⁸. Il opère une division en deux types, l'un hellénistique, l'autre romain (il en sera de même pour Sérapis), ce qui paraît concorder avec l'idée émise plus haut qu'il y eut pendant la période augustéenne une création iconographique nouvelle.

¹⁰³ M.C. Budischovsky, *op. cit.* (note 87), p. 211 ss. M. Suić, *op. cit.* (note 90). V. Jurkić Girardi, *Meduze na Reljefima arheološkog Muzeja Istre u Puli*, in *Histria Arch.* 1, 2, 1970, p. 29 ss. Voir aussi ad., *Arte plastica del culto come determinante; l'esistenza dei culti romani e sincretici nella regione istriana*, in *Atti Centro di ricerche storiche*, Rovigno, V, 1974, p. 5 ss. fig. 2, daté du 1er s. après J.-C.

¹⁰⁴ Sur l'art funéraire, voir W. Altmann, *Die römischen Grabaltäre der Kaiserzeit*, Berlin, 1905, p. 38, fig. 22 et p. 88 ss. A. Poppa, *Nouvelles données concernant les cultes de Men et de Jupiter Ammon dans la Dacie Supérieure*, in *Latomus* 24, 1965, p. 551 ss. M. Fasciato, M.J. Leclant, *Les monuments funéraires à masques d'Ammon*, in *Rev. Et. Lat.*, 26, 1948, p. 32 ss. depuis Caligula seulement.

¹⁰⁵ En comparant le petit nombre d'inscriptions (E. De Ruggiero, *Diz. Epigrafico, s.v. Ammon*, p. 451 s.), on constate que l'on connaît peu de monuments qui aient pu servir d'objets de cultes. En Afrique, Ammon fut évincé par Saturne, voir M. Fasciato, *op. cit.* (note 104), p. 33.

¹⁰⁶ G. Grimm, *Die Zeugnisse ägyptischer Religion und Kunstelemente im römischen Deutschland*, Leiden, 1969, p. 68 s. Allusion à un lien avec le culte impérial dans G. Ristow, *Römer am Rhein, Ausstellungskat.*, Röm.-germ. Museum Köln, 1967, p. 63.

¹⁰⁷ V. von Gonzenbach, *op. cit.* (note 34), p. 25, fig. 11, note 4.

¹⁰⁸ F. Matz, *op. cit.* (note 41), p. 26 ss.

Matz, dans son analyse, part du type classicisant, du début de l'époque julio-claudienne, pour en détacher le type hellénistique, comme le type post-claudien et flavien. Pour cela, il s'appuie surtout sur du matériel mal daté, comme les reliefs Campana¹⁰⁹. Une des particularités principales qui montrerait, selon lui, le changement stylistique et chronologique concerne les cornes de bélier. Or, d'une part la caractéristique des cornes «classicisantes» placées assez haut est imprécise, et d'autre part, elle n'est pas spécifique d'une époque... «dass sie (les cornes) sich oben nicht in der Fortsetzung ihrer Bögen verbinden, sondern ein wagerechtes Konturstück oder ein Sattel zwischen ihnen liegt». On pourrait dire tout au plus que les cornes qui émergent du milieu du front et qui se touchent à leur naissance n'apparaissent plus en plein empire. Le type hellénistique est défini seulement comme différent du type classicisant sans autre précision. En fait, pendant l'époque hellénistique, existent à la fois le type représenté par Matz (sa fig. 7), illustré par un plat de type calénien où les cornes sont petites et placées bas, et le type du buste de Capoue où les cornes sont haut placées (particularité classicisante), évasées et longues, «mächtig ausladend» et «weit herabhängend» (particularité post-claudienne et flavienne). D'autre part, cette dernière caractéristique du type «post-classicisant» n'apparaît plus en fait sur la plupart des monuments datés de cette époque¹¹⁰.

F. Matz propose une seconde division encore plus contestable : il sépare les représentations impériales en catégories stylistiques bien distinctes. Ainsi, au I^{er} siècle après J.-C., en période julio-claudienne, le type est défini «fest und klar normiert», alors que plus tard il est considéré «plastisch-pathetisch»¹¹¹. Pour Matz donc, les *clipei* du Forum d'Auguste datent d'une restauration faite à l'époque de Trajan, car ils ne cadrent pas avec l'idée qu'il se fait du classicisme augustéen. Les reliefs de Tarragone, datés par lui de l'époque néronienne-flavienne, sont inclus dans le second type. De plus, il n'est pas juste de conclure que l'iconographie de *Jupiter-Ammon* n'était pas encore utilisée dans l'art monumental julio-claudien, car dans une restauration postérieure on aurait très probablement repris l'ancienne décoration augustéenne.

De telles catégories stylistiques et iconographiques sont bien trop schématiques : elles ne répondent pas à la réalité. L'exemple suivant, très proche de celui de *Jupiter-Ammon*, l'illustre également. Dans l'iconographie de Sérapis, on a distingué aussi deux types différents, l'un hellénistique, l'autre impérial. Or, le second type apparaît déjà en période hellénistique. Preuve en est cette statuette plus petite que nature (de moitié environ) qui provient du Sérapeum de Délos¹¹².

La division en «klassizistisch-fest normiert» et en «plastisch-pathetisch» correspond, disons-le, au développement stylistique connu de l'art du I^{er} siècle après J.-C.. A plusieurs reprises, on a prouvé depuis que ces catégories sont trop rigides, et que des tendances stylistiques différentes ont pu se côtoyer¹¹³. Je me suis permis d'insister sur ce point car, le plus souvent, on a admis sans critique les résultats obtenus par Matz et ceux-ci ont fortement influencé les datations. Les masques qui ornent les *clipei* du Forum d'Auguste ne répondent naturellement pas à une intention semblable à celle p.e. de la frise de l'*Ara Pacis*. L'énoncé dut être différent. Il est compréhensible que les visages n'aient plus cet aspect caricatural qu'ils avaient à l'époque de Marius, qui d'ailleurs fit pendre un vrai trophée. Mais l'intention d'Auguste était la même et la représentation artistique devait être plus expressive que celle qui est illustrée par une figure de l'*Ara Pacis*. D'ailleurs, il faut penser à des modèles encore hellénistiques, d'où le style «baroque» : voir par exemple les *clipei* contemporains de l'arc de Rimini¹¹⁴.

109 Nouvelles propositions de datation pour les reliefs Campana basée sur les trouvailles faites aux temples du Largo Argentina, voir M.J. Strazzulla in Convegno (Siena, 1976) cité à note 38. Ead., en préparation, les reliefs du Largo Argentina pour le Bull. Com.

110 Sur une tête hellénistique d'Égypte par exemple : de petites cornes émergeant des tempes, voir A. Adriani, *Repertorio dell'Egitto greco-romano* II, Palermo, 1961, p. 26, no 178. En se fondant sur Matz, les masques ammoniens de Tarragone et de Mérida, à petites cornes, seraient également difficiles à classer. De plus, ses définitions ne concordent pas avec les exemples du Nord de l'Adriatique datés du II^e s. Le buste de Capoue est cité à la note 48.

111 F. Matz, *op. cit.* (note 41), p. 26.

112 W. Hornbostel, *Sarapis*, Leiden, 1973, pp. 9, 80, 208 s. pense que la petite statuette représente plutôt un prêtre du culte de Sérapis. Pour ma part, j'aimerais relever que, si le prototype remplaçait déjà le type à mèches torsadées («Fransentypus») (Hornbostel, p. 80), il ne pouvait qu'imiter la chevelure de la statuette cultuelle de Sérapis. En plus des abondantes références critiques faites par l'auteur, voir C. Rolley, *Les cultes égyptiens à Thasos*, in BCH 92, 1, 1968, p. 191, M. Malaise, *Problèmes soulevés par l'iconographie de Sérapis*, in Latomus 34, 1-2, 1975, p. 383 ss.

113 Pour la période julio-claudienne, cf. par exemple B. Palma, *Il rilievo tipo «Grimani» da Palestrina*, in Prospettiva 6, 1976, p. 46 ss. Pour la période flavienne voir surtout E. La Rocca, *Un frammento dell'arco di Tito al Circo Massimo*, in Bull. Mus. Com. Roma, 21, 1974, p. 1 s. Voir aussi F. Magi, *Brevi Osservazioni su di una nuova datazione dei rilievi della Cancelleria*, in RM 80, 1973, p. 289 s.

114 P. G. Pasini, G. A. Mansuelli, *op. cit.* (note 51), fig. 7-8.

Ce type de relief se caractérise donc par un premier groupe qui est né avec les représentations du Forum d'Auguste, au moment du règne d'Auguste¹¹⁵. Il n'y a aucune raison pour dater en période néronienne-flavienne les *clipei* de Tarragone. Si le temple a été consacré au début du règne de Tibère, la décoration du portique peut très bien dater de l'époque julio-claudienne; il est même possible qu'on ait projeté l'ensemble sous Auguste. Les reliefs de Mérida sont plus tardifs, peut être flaviens déjà. Selon *Espérandieu*, le *clipeus* de Caderousse date du I^{er} siècle : il pourrait même avoir été exécuté dans la première moitié du I^{er} siècle.

Les représentations françaises et suisses, qui sont issues de celle d'Arles, constituent un second groupe. Historiquement, on les a datées de l'époque flavienne : les formes ornementales¹¹⁶ cadrent aussi avec cette datation, car elles n'entrent certainement pas dans la décoration du II^e siècle. En conclusion, il nous faut situer les *clipei* d'Avenches à une période voisine de ceux d'Arles et ceci pour deux raisons : d'une part, ils ont pour base un modèle commun et d'autre part, celui-ci a été utilisé alors qu'il n'avait pas subi la moindre déformation. L'exemplaire de Vienne nous montre ce qu'est devenu le motif un siècle plus tard au moins. Les deux masques d'*Ammon* prouvent qu'ils proviennent d'un atelier indigène peu accoutumé aux représentations figurées. Dans ce même contexte, au I^{er} siècle encore, je situerai aussi les pièces de Genève et de Versoix et, pour autant que leur état fragmentaire permette une telle classification, je les ferai peut-être même précéder celles d'Avenches.

¹¹⁵ P. Zanker, *Forum Augustum*, cité à la note 75.

¹¹⁶ Voir H. von Blanckenhagen, *Flavische Architektur und ihre Dekoration*, Berlin, 1940. Voir aussi Ch. Leon, *Die Bauornamentik des Trajansforum und ihre Stellung in der früh- und mittelkaiserzeitlichen Architekturdekoration Roms*, Wien, 1971, p. 87 ss. Utilisation typique du trépan, voir B. Götze, *Ein römisches Rundgrab in Falerii*, Stuttgart, 1939, fig. 30, très proche de celle de l'exemple d'Arles; de plus, fig. 27, bloc provenant du Capitole de Brescia; fig. 1 ss., tombe de Falerii, la dentelure des feuilles, sur les exemples cités est comparable à celle du bloc d'architrave du temple d'Avenches, (*Bull. Pro Aventico* 9, 1907, pl. V.) cat. 1-13.

ADDENDUM :

Au moment de mettre ce texte sous presse, M. Philippe Bridel m'a aimablement communiqué sa découverte d'un fragment non inventorié, qui pourrait appartenir à l'autel du temple (voir les nos. 26-28 b du catalogue) (pl. 36). Ses dimensions sont les suivantes : L. 52 cm; h. 35 cm; larg. 39 cm; prof. du relief \pm 9 cm. Joint gauche et lit de pose sont brisés. Au sommet de la cassure subsiste la moitié d'un trou de louve (L. cons. 11,5, prof. 6,4, larg. 1,8). Ce bloc présente le même type de guirlande de fruits que les autres pièces de l'autel. La guirlande forme un angle presque droit; elle est enveloppée d'une bandelette.